



Avant d'entrer pleinement dans l'année 2019, l'aetpr quitte 2018 avec une chronique de Patrick Zilliox

Fêtes ou manques de fin d'année... ?

La période de Noël appelle une atmosphère fraternelle, familiale, de partage et de chaleur humaine. Elle donne explicitement une place au cœur. Mais, si la plupart d'entre nous pouvons nous laisser imprégner et vivre cette atmosphère chaleureuse et nourrissante, qui en devient festive, pour certain, cette période ravive justement ce qui leur fait défaut : un cœur qui ne sait ou ne peut pas/plus s'exprimer. Il leur est difficile, voire impossible, de toucher en eux et de vivre cette chaleur humaine, même en présence des autres. Alors, au lieu de devenir festive, l'atmosphère des fêtes accentue, et parfois même dévoile ce manque, et en amplifie le vécu douloureux...

Il en va de même du passage vers la nouvelle année : pour la plupart, il permet de se projeter dans le futur, d'envisager ces jours à venir avec enthousiasme et de tirer un trait sur les difficultés de l'an passé. Certains y prennent même de "bonnes" résolutions qu'il sera agréable de ne pas respecter ! Ce passage, pour eux, comme chaque anniversaire, est une fête qui célèbre la vie.

Mais là encore pour ceux qui sont, à ce moment-là ou depuis longtemps, disons, un peu plus "fatigués" de vivre, l'atmosphère qui se veut festive avec ses préparatifs et l'énergie de ceux qui y participent, les confronte encore davantage, les met encore davantage face à ce manque, face à l'enthousiasme qui leur fait défaut.

Pour eux, ce passage peut être une épreuve très douloureuse.

Patrick Zilliox

Quelques nouvelles de l'association ... Quelques nouvelles de l'association



Les membres du Bureau souhaitant partager leurs travaux, réflexions et questionnements, vous trouverez dans cette rubrique de brèves nouvelles et des nouvelles brèves.

Sommaire

Page 1

“Fêtes ou manques de fin d'année” par Patrick Zilliox

Page 2

Nouvelles brèves de l'AETPR

Page 3-4

“Le sujet est tel parce qu'il fait des choix” par Valerio Canzian

Page 5-6

Forum de l'EABP par Marie-Odile Houver

Page 7-à-11

“En lisant Nancy Huston,” par Lucien Tenenbaum

Page 12

“Le clin d'œil” de Tony

Page 13

“La place de la sexualité en psychothérapie” par Pascal Bollenbach

Page 14

Bibliographie

Page 15

Infos séminaires – infos formation/stages

Page 16

La Page des Lecteurs

■ **L'assemblée générale de l'AETPR en 2019 aura lieu au Centre Européen de Thérapie Psychocorporelle à Strasbourg (au 102, route du Polygone) le samedi 19/10/2019.**

L'A.G. est toujours un moment fort d'une association.

Lors de la précédente AG, quelques membres ont proposé d'organiser un colloque et c'est ainsi qu'est née la “*Commission colloqué*”, aujourd'hui les membres sont : Aurélien Chevalier, Sophie de Beaumont-Nicolas, Pascal Bollenbach, Jean-Stanislas Burkhart, Gérald Fréry, Marie-Odile Houver.

Si vous souhaitez aborder un sujet précis, envoyez un mail au secrétariat ou à Tony (tony.batz@wanadoo.fr), nous le mettrons à l'ordre du jour.

■ Le site de l'AETPR

Le site fonctionne, les rouages sont en place.

Le gestionnaire, Aurélien Chevalier, assure.

Le site enregistre aujourd'hui entre 10 et 15000 visites par mois.

Le suivi des consultations nous permet maintenant de connaître les pages et articles les plus visités. Voici le classement :

- 1 - Qu'est-ce qu'une psychothérapie ? A quoi sert-elle ? A qui s'adresse-t-elle ?
- 2 - Le toucher en thérapie psychocorporelle
- 3 - Transfert et contre-transfert en thérapie psychocorporelle
- 4 - Les différents courants de la psychothérapie actuelle

Prenez le temps de découvrir avec curiosité et intérêt les nouveaux articles.

■ Le bulletin “AETPR infos”

Vous avez entre les mains le n° 39 qui reprend les rubriques habituelles et quelques nouveautés.

Merci à vous qui avez alimenté ce numéro.

Merci à ceux qui nous renvoient des commentaires.

■ La journée d'étude

Le thème sera : “Engagement & psychothérapie”.

Changement de date pour la journée d'étude : 20/10/2019 – lendemain de l'A.G. de l'AETPR 19/10/2019

AETPR infos Bulletin N°39

Responsable de la publication

Le Président et les membres du Bureau

Responsable de la rédaction & Comité de rédaction

Tony et les membres du Bureau

“ Le sujet est tel parce qu'il fait des choix ” par Valerio Canzian



J'ai récemment lu un article (1) sur les "nouvelles frontières" du traitement de la toxicomanie. Selon cette recherche, le paradigme de la communauté thérapeutique territoriale est désormais dépassé, étant donné qu'au centre du traitement, n'est plus située la personne dans son ensemble (ou l'approche pharmacologique intégrée) mais le "cerveau", parce que la toxicomanie est "une maladie du cerveau, traitable, mais à ce jour non curable". Le cerveau se place donc au centre de la cure, notamment parce que, semble-t-il, grâce à sa neuro-plasticité, il semble possible de rétablir son "cours régulier".

Un des traitements -en phase expérimentale- déjà répandu dans certains centres d'Italie est donné par la stimulation magnétique répétitive trans-crânienne profonde (rTms-d). C'est une technique, utilisée depuis vingt ans en Amérique, pour traiter les formes sévères de dépression et de pharmaco-résistance.

Les avantages -selon la science- seraient qu'il s'agit d'un traitement sans douleur, rapide et peu envahissant. En pratique, le stimulus électrique, dirigé dans certaines zones du cerveau, comme le cortex préfrontal dorsolatéral, produirait une action d'annulation permettant de rétablir l'activité cellulaire compromise par l'usage massif de médicaments.

L'être humain est-il le produit de son cerveau ?

La pensée se réduit-elle au fonctionnement du cerveau ?

La biologie serait séparée de l'être ? La génétique séparée de l'épigénétique ?

Les êtres humains ne sont pas les programmes de leur propre biologie. Le sujet lui-même est constitué au moment de ses choix. L'être humain est tel parce qu'il fait des choix.

C'est bien connu dans les expériences et les problèmes LGBT (**L**esbien **G**ay **B**isexual **T**ranssexuel). Le sujet n'est pas défini par la biologie, ni par l'anatomie. Nous sommes confrontés à des cas dans lesquels l'intériorité, l'identité du sujet ne correspond pas au corps anatomique.

Il existe un fossé entre la biologie et le symbolique qui ne peut être comblé par des médicaments, des opérations chirurgicales ou une stimulation magnétique.

En tout cas, il faut respecter un choix subjectif, qui repose sur l'intériorité du sujet, qui, s'il le juge opportun et compatible avec les possibilités, peut également adapter son corps à ce qui est le plus propre à son être.

La subjectivité s'exprime en singularité. Cela signifie qu'il est réducteur de classer les difficultés et les souffrances vécues par le sujet sous l'égide du désordre, du symptôme, de la maladie.

Déjà Platon a parlé d'une rationalité subjective, qui ne coïncide pas avec "l'épistème", la rationalité scientifique, mais avec la capacité humaine de se rapporter aux choses avec discernement. Réduire l'être humain au cerveau, au biologique, est une formule réductionniste qui rend la psyché équivalente à la biologie.

C'est une formule que nous avons trouvée présente dans le passé avec des résultats tragiques au XXe siècle dans la défense de la race et que nous trouvons présente aujourd'hui dans le débat "scientifique" et dans le langage courant. Par exemple les facteurs biologiques, génétiques, l'ADN, considérés comme éléments naturels, sont désignés par certains soi-disant "experts" comme la cause des "maladies mentales".

.../...

“ Le sujet est tel parce qu'il fait des choix ” par Valerio Canzian

Nous négligeons le fait que la subjectivité humaine n'est pas un élément de pure nature mais est affectée par les déterminants de la culture propres à la civilisation et à la contemporanéité, qui rendent chaque être humain mystérieux, complexe, singulier.

Lorsque les éléments de la nature sont greffés dans la subjectivité humaine, dans la complexité introduite par la parole et le langage, ils acquièrent une caractéristique symbolique pour laquelle, ce qui reste mesurable, le biologique, bien qu'important, ne peut non seulement être rendu totalement équivalent à la causalité, mais perd également ses connotations de la nature.

L'être humain pour pouvoir exister a besoin des "soins" de l'adulte, les mots, le dire, qui façonnent un corps, un corps que nous disons "le nôtre" mais qui est façonné par le langage, par cette relation à l'Autre qui lui préexiste et qui continue d'être constitutif durant sa vie.

L'être humain, son être sujet, n'est donc pas la somme de la biologie et du langage (psycho et social) appris au fur à mesure, comme s'il s'agissait d'un processus d'apprentissage par étapes évolutives. C'est plutôt une nouvelle réalité qui présente l'empreinte singulière du langage, qui préexistait déjà à sa naissance, et qui est influencé par l'environnement. C'est une réalité différente comparée à la biologie pure.

En fait, il n'y a pas de sujet sans l'Autre. Il n'existe pas de génétique sans épigénétique, c'est-à-dire que le gène est influencé de manière positive et négative par l'environnement. Ce qui vient de l'Autre est constitutif du sujet, il caractérise profondément son identité.

L'enfant s'intègre dans la relation à travers la relation avec l'autre, par le désir de l'autre, mère, père, puis des autres et c'est en ce sens qu'il répond au désir de l'autre, de la mère d'abord, qui est placée dans une dimension de relation.

Si les paramètres physiques et biologiques se prêtent à être mesurés et sont valables pour tous, au contraire, les paramètres psychiques échappent à la mesure.

Cultivons donc cette caractéristique d'émerveillement, de mystère, de curiosité et d'intérêt pour la singularité de chaque être humain, qui doit être sauvegardé dans ses droits les plus élémentaires, à commencer par le droit de vivre et de ne pas être maltraité, opprimé, rejeté, laissé à la dérive, abandonné à la mort.

(1) Article de Veronica Manca, avocate chargée de la section de droit pénitentiaire de Trento (Italie), publiée dans le journal « Il Dubbio » du 5 juin 2018





Le Forum de l'EABP a eu lieu à Nuremberg du 27 au 29 avril 2018. Nous avons été accueillis chaleureusement par l'association allemande Hakomi. Nous étions une trentaine de représentants d'Instituts et d'Associations professionnelles autour de la table venant de toute l'Europe ainsi que d'Israël et de la Turquie.

La première journée a été consacrée à la ré-accréditation de l'École Italienne de Bio-Systémique. Celle-ci a été ré-accréditée à l'unanimité. Puis nous avons eu la première présentation d'une École de Biodynamique de Londres et d'une École d'Analyse Bioénergétique de Rome qui aimeraient rejoindre l'EABP. Les écoles qui veulent rejoindre l'EABP doivent faire deux présentations de leur cursus de formation et le Forum est là pour s'assurer que ces Instituts répondent bien aux standards très précis de l'EABP.

Si ces deux présentations sont validées, les écoles recevront deux assesseurs ; ces derniers étudieront sur place le programme de formation et rendront compte de leurs observations au Forum qui prendra la décision finale. C'est un long parcours...

La journée s'est clôturée par deux ateliers psycho-corporels et un repas commun qui nous a permis de nous retrouver dans une ambiance conviviale et de faire plus ample connaissance.

Le samedi matin nous avons écouté la première présentation d'une association professionnelle allemande qui souhaite également rejoindre l'EABP.

Puis Carmen Joanne Black (présidente de l'EABP) est intervenue pour nous parler du projet du CPD : **C**ontinuing **P**rofessional **D**evelopment (développement professionnel continu).

L'EAPB souhaite que ses membres soient reconnus comme compétents et professionnels par le monde extérieur. C'est pourquoi l'EAPB souhaite introduire des standards minimaux de pratique, processus duquel émane le CPD.

L'EAPB souhaite imposer le CPD pour garantir une formation continue des thérapeutes, peu importe le pays et la méthode utilisée, pour développer un esprit scientifique de réflexion et de soutien entre les différents collègues.

Le CPD représente un cadre avec un set de standards qui sont appliqués par tous les membres de l'association.

Le CPD demande un minimum de 250 heures tous les 5 ans, ce qui correspond à une moyenne de 50h par an. Attention, l'EABP demande à ce que l'on effectue un minimum de 20h par an.

La formation :

- ◆ elle doit être continue,
- ◆ chaque membre est responsable de remplir son quota d'heures et doit pouvoir se justifier au bout des 5 ans,
- ◆ dans le cadre fixé de l'EABP, chaque membre doit se créer son propre plan individuel de formation continue,
- ◆ le thérapeute doit garder un esprit critique vis-à-vis de son plan de formation et le réactualiser en fonction de ses besoins, son évolution et sa réflexion personnelles,
- ◆ la formation doit prendre une place centrale dans le parcours professionnel et ne doit plus être considérée comme un "plus".

L'EABP est consciente que la formation continue doit être adaptée à l'expérience du praticien, ils proposent le cadre suivant :

- Les premières années de pratique : approche plutôt passive, on reçoit encore beaucoup de formations
- Après 5 années de qualification : on se prépare doucement au rôle du formateur/ superviseur.
- Praticien senior : on enseigne, supervise, donne des conférences, des écrits et donne des workshops.
- Réduction de l'activité, fin de carrière et retraite : plus d'écrits, de supervision, acter en tant que mentor et s'impliquer dans la transmission pour la communauté.

Ce qui rentre en ligne de compte dans les 250 heures :

- ◆ les heures de supervision individuelle ou en groupe,
- ◆ les heures de thérapie individuelle ou en groupe,
- ◆ les présentations, conférences,
- ◆ les enseignements (copies des calendriers de cours),
- ◆ les heures de supervision données,
- ◆ des écrits d'auto-réflexion et d'autres présentations (vidéos des workshops, conférences etc),
- ◆ coaching, covision avec des collègues,
- ◆ travail volontaire pour la société,
- ◆ développement personnel, étude philosophique,
- ◆ activités créatives (danse thérapie, peinture thérapeutique, poésie, théâtre, aikido...),

L'après-midi a eu lieu la deuxième présentation de l'Institut grec Crysalia, la première présentation avait eu lieu en novembre 2017 à Athènes. Cette deuxième présentation ne sera pas validée par le Forum car nous estimons qu'ils font de la cranio-thérapie et que nous sommes-là hors du cadre de la thérapie psycho-corporelle. Un assesseur sera désigné pour aller voir sur place le travail dans cette école avant de prendre une décision définitive.

Puis nous avons eu la seconde présentation de l'Institut de Psychosomatique d'Italie (première présentation en novembre 2017 à Athènes). Cette présentation a été validée à l'unanimité par le Forum et deux assesseurs ont été mandatés pour aller visiter l'Institut avant la certification finale.

Un symposium sera animé en fin de journée par le directeur de cet institut italien, travail basé sur le mindfulness et la respiration.

Le dimanche matin nous commençons la journée par un atelier psycho-corporel très puissant animé par l'École Italienne de Bio-systémique.

J'ai pu à ce moment libérer mes émotions et ma parole concernant Nuremberg et son histoire. J'ai pu échanger avec les allemands et les israéliens présents et je me suis rendue compte que beaucoup de fantômes ont été présents entre nous durant ces deux journées, de par le lourd passé historique commun. Les allemands ont partagé avec moi leur grande culpabilité par rapport à nous et ce pan de l'histoire qui leur colle encore à la peau. Ce fut un moment de partage très fort entre eux et moi.

Les échanges en dehors du Forum dans les temps de pause et de repas furent riches et intéressants et m'ont permis de découvrir de nouvelles personnes et de créer des liens forts avec l'envie de partager en dehors de ces rencontres.

Marie-Odile Houver

“ EN LISANT NANCY HUSTON,

ENTRER DANS LES MYSTERES DE LA PSYCHOSE ORDINAIRE DOMESTIQUE (1) “ par Lucien Tenenbaum



Mon école ? Plus volontiers les romanciers et les cinéastes que les auteurs *psy*. Ainsi ma recherche actuelle - quand l'espace domestique fait effet de chaudron et produit des éruptions psychotiques - trouve un écho puissant dans les livres de Nancy Huston. Ils sont d'une écriture surprenante qui allie la qualité de la forme à la justesse du fond. *Il en est qui, ne parvenant pas à guérir leur souffrance, la donnent en héritage à la génération suivante. Tiens, chérie, prends.*

Livre après livre, Nancy Huston explore les lignes de faille de notre âme. On ne les voit pas sous la surface du quotidien, mais un jour, cédant sous la pression conjointe de l'extérieur et de l'intérieur, elles viennent révéler nos insus, que nous croyons volcans et gouffres. Dans certains livres chaque mot fait mouche. Voici *La virevolte* ou comment une femme, que porte la danse, où elle excelle, contacte avec terreur sa psychose (ordinaire) quand elle pénètre (ou retrouve) l'espace domestique. Extrait : *Les petites filles des photos* (que Lin, leur mère garde dans son sac) *sont figées, intemporelles, toujours souriantes, toujours âgées de sept et quatre ans. La nuit, cependant, elles se débattent furieusement dans le sac de Lin, luttant de toutes leurs forces pour en sortir. Lin entend leurs cris étouffés, sait qu'elle devrait aller les délivrer avant qu'elles ne suffoquent, mais elle est incapable de bouger.* (2)

Elle devrait aller les délivrer... Guerre enfouie sous les photos figées qui se réveille la nuit.

Sous la surface la menace.

Ligne de faille, magma pulsionnel, psychose ordinaire. Retrouvons Lin et ses deux filles. Elle est seule à la maison avec la dernière, Marina, un bébé encore.

Dans l'attente anxieuse du retour du papa, Derek, elle se lance dans une hyperactivité frénétique, mais saura-t-elle contrôler la pression qu'elle sent monter ? Pourra-t-elle éviter l'explosion ? Dans cet espace, pourtant, il n'y a personne d'autre qu'elle, une adulte très reconnue socialement, et un bébé, qu'elle a porté. *Il faut qu'elles tiennent bon jusqu'à six heures, quand Derek reviendra. Personne n'est fou ici, personne n'est fou. (...) Laquelle de nous deux est en train de rendre l'autre malade ?* (2) Personne n'est fou, mais que vient faire la folie dans cet espace, il faut la conjurer. Le père aura ce rôle de les protéger l'une de l'autre, s'il sait être présent lui-même.

Cette inquiétude sourde lui fait chercher où elle peut le sens de ce qu'elle vit quand elle dort dans la chambre des enfants : *Cette nuit-là, allongée dans leur chambre, elle écoute le sifflement du radiateur. Heure après heure, elle s'efforce de le comprendre.* (2) Que lui manque-t-il pour qu'elle cherche le sens dans le sifflement du radiateur ?

Marina est encore bébé et n'arrive pas à dormir. *Son cri sec et désolé remue les tripes de sa mère comme une cuiller en bois, lui érafle la peau de son couteau. Pourquoi pleure-t-elle ainsi, que sait-elle de moi ?* (2)

Que sait-elle de moi ? Nous avons tous connu le sentiment d'être percés jusqu'au fond de l'âme par le regard de nos enfants bébés. S'il s'y trouve, au fond de notre âme, le secret d'une terreur, d'un danger mortel, vont-ils le voir ? **Que sait-elle de moi ?** Nous voici de nouveau dans les questions qui affolent. Qui a peur de qui ? Cet enfant aussi petit, aussi dépendant de nous pour sa survie ou nous, aussi colossaux que nous paraissions à ses yeux, nous voilà incertains de nos pieds soudain pétris d'une pauvre et tendre argile.

.../...

L'éruption psychotique

Les adultes, chez **N. Huston**, sont adaptés socialement et parfois de façon brillante. Ils sont investis dans leurs activités professionnelles qui relèvent souvent de la création. Pourtant dans le clos familial, sous les yeux de leurs enfants, ils semblent soumis à une pression intérieure à fleur de peau. Que survienne un événement, mineur en apparence, les voilà submergés par un flot qui les emporte, auquel ils ne peuvent se soustraire, qui les confronte à une part obscure, folle, d'eux-mêmes. **Effet chaudron**. Ils explosent dans un accès de terreur semblables à ceux des enfants autistes quand se produit un bruit intense ou un changement brutal dans leur environnement, d'une terreur si archaïque qu'ils ne peuvent en dire un mot à leurs enfants présents, sinon essayer de tout effacer très vite. Accès psychotique instantané.

Dorrit a 4 ans, on décore le sapin de Noël. *Horreur : une des boules glisse de tes petites mains et se brise sur le sol de la cuisine, pas de retour en arrière possible, la boule n'est plus que fragments étincelants éparpillés et les cris que pousse alors la mère résonneront à travers les décennies : déception, dévastation sans remède, colère définitive, tu es coupable vois-tu, Dorrit, tout le mal du monde est de ta faute...*

Non, je plaisante. Allez ma chérie, ça n'a pas d'importance, regarde, c'est balayé déjà, viens là que maman te serre dans ses bras. (3)

La scène se répète, tant et tant. On ne peut résister à la poussée volcanique mais au plus vite il faut faire comme s'il ne s'était rien passé, on n'a rien vu, rien entendu. Dorrit a vu la terreur disloquer sa mère et a senti son propre monde partir en morceaux et elle s'y perdre, et elle doit admettre qu'il ne s'est rien passé, qu'elle n'a rien vu, rien entendu. Elle devrait se couper très vite, effacer la séquence, oublier que sous la peau douce de cette maman qui dit qu'elle l'aime, bouillonne un tel volcan ? Que sa mère elle-même tremble de s'en approcher, que c'est elle, sa fille, qui par un geste involontaire, accidentel, déclenche cet ouragan ? A-t-elle donc, elle, sa fille, un pouvoir aussi dévastateur que plus rien ne tienne debout ?

Dorrit vit et revit ces situations. Allison (sa mère) lui a donné des bonbons, il ne fallait pas le dire à Stephen (son frère), mais elle l'a dit. *Aïe c'est donc ça qu'elle disait ! Dorrit ! il ne fallait pas le dire, à Stephen, que maman allait te donner des bonbons à la menthe ! (Mais pourquoi ? ... les bonbons coûtaient si cher ?) Sur le moment tu ne raisones pas. Sur le moment tu meurs.* La rage d'Allison te stupéfie, arase ton être, te réduit en cendres. Et après l'explosion folle, psychotique sans aucun doute, *il ne s'est rien passé, viens ici, ma chérie.* (3)

Quel est ce piège qui fait qu'une femme bien insérée dans sa vie sociale et professionnelle, souvent même considérée, entre dans sa psychose en franchissant le seuil de sa maison et en y découvrant la force de vie de ses enfants. Qui fait qu'un homme socialement adapté, dans le gris ou la brillance, devienne en entrant *chez lui* ce tyran domestique dont tout le monde appréhende le retour et souhaite plus ou moins secrètement la disparition. Ou se transforme en absent, derrière son journal ou devant sa télévision ou son ordinateur. De tous les côtés un climat psychotique et un parent qui devient inaudible, incolore, auto-disqualifié. Psychose ordinaire, effet chaudron domestique.

La vie en danger

Il ne s'est rien passé ? Rien, si ce n'est **la mort à l'affût** dans le chaudron domestique, à ce que croient ces adultes devenus parent. Rien si ce n'est cette ligne de faille brutalement mise à jour par la puissance de vie de nos enfants, au risque de tout engloutir. Lin mène en priorité sa carrière de danseuse. Elle vit et travaille à Mexico, mais pour aller à la salle de danse, elle doit prendre le métro et traverser plusieurs rues. *Dans le métro de Mexico, et dans les rues - partout sauf dans la danse - Lin est vulnérable : partout elle peut être attaquée par des bébés.* (2) C'est clair : les bébés la mettent en danger. Un danger mortel ?

Et quand la mort se présente pour cueillir la vie de l'un ou de l'autre, la faille s'entr'ouvre. Derek, le père des filles vit désormais avec Rachel. Sean, un vieil ami de Lin et ancien amant de Rachel, vient de mourir. Lin est revenue de l'étranger pour l'enterrement. Elle est hébergée pour l'occasion dans la maison de Derek et Rachel, elle s'est endormie et Marina vient près d'elle.

.../...

Marina vient plus près encore, collant toute la longueur de son corps le long du corps de sa mère, puis appuie doucement l'oreiller contre le nez de sa mère et la bouche de sa mère, répétant encore et encore, dans un murmure ardent - Je t'aime, je t'aime, je t'aime. Le meurtre serait parfaitement indolore. Lin arrache son visage de l'oreiller qui l'étonnait et quitte, égarée et titubante, le lit de sa chambre d'hôtel - on comprend que c'était un rêve - à Manhattan. (2)

Tel est l'univers qu'elle visite dans sa nuit. On serait insomniaque à moins. L'univers où des parents pensent que leurs enfants peuvent menacer leur vie. Après tout, les mythologies sont pleines de contes où les enfants tuent leurs parents, autant que de mythes où les pères, les mères tuent leurs enfants. L'infanticide et le parricide pour être universellement condamnés n'en sont pas moins universellement mythifiés.

Et les enfants renvoient la balle. Lors d'une discussion avec Marina, Lin évoque la mort d'Isadora Duncan (4) : *au moins elle s'est étranglée elle-même*, rétorque Marina. *Alors que toi, c'est nous que tu as étranglées. Il aurait mieux valu le faire à la naissance et en avoir fini.* (2)

Ton problème, dit la narratrice à Dorrit pas encore née, *c'est être, toi, en vie grâce à un avortement raté (...)* *Toutes les cellules de ton corps ont enregistré le message : Tu devrais être morte. Tu mérites de mourir. Nous aurions préféré que tu sois morte.* (3) Et plus loin : *Comblant ce désir premier* (celui de la mère qui a essayé de l'avorter), *cela veut dire s'enlever la vie. Vouloir mourir. Essayer de mourir, de disparaître, de n'être plus là. Pour faire plaisir à une personne qu'on aime - sa mère* (3)

Serait-ce une **pulsion meurtrière** faisant peser sa menace sur ceux qui sont enfermés ensemble dans le chaudron domestique, suscitant chez eux angoisse, peur, terreur, selon leur âge et la dépendance vitale où ils sont les uns à l'égard des autres. Qui a peur de qui ? Enfants et parents, liés par leur dépendance réciproque, se sentent, se croient réciproquement dangereux. Chacun, enfant ou parent, se croit gibier, persuadé que le chasseur qui le traque veut l'éliminer. Chacun, enfant ou parent, se croit contraint d'être chasseur, prenant pour cible celui, terroriste ou criminel, qu'il pense être un danger fatal pour lui. Le gibier doit endormir la peur du chasseur, lui faire croire qu'il n'est pas dangereux pour lui, il doit masquer les signaux qui le trahiraient, se protéger, fuir, disparaître, etc.

Ce bouillonnement, effet chaudron, déclenche la bascule psychotique dans l'aujourd'hui, renoncement ou camouflage de l'identité. La folie en partage. Scénario qui court d'une génération à l'autre, se transmet par les lignes de faille qui traversent le système familial et les lignées.

Ce n'est pas de mort qu'il s'agit

Mais il ne s'agit pas de mort biologique, sinon de la négation de l'être dans sa spécificité. C'est la mort de l'intimité, de l'identité, peut-être de l'âme - le prix à payer pour la survie. *Nous nous trouvons d'abord, disent les psychologues, dans les yeux de la mère. Et si la mère regarde ailleurs, eh bien, l'enfant fera de son mieux pour être Ailleurs.* (3) Deux lignes qui valent bien des livres. Ou encore, évoquant Beckett et son univers *Comme Beckett aussi tu auras des élans meurtriers à l'égard de tes propres idées naissantes. On conçoit... ? Mais non, voyons. On zigouille.* (3)

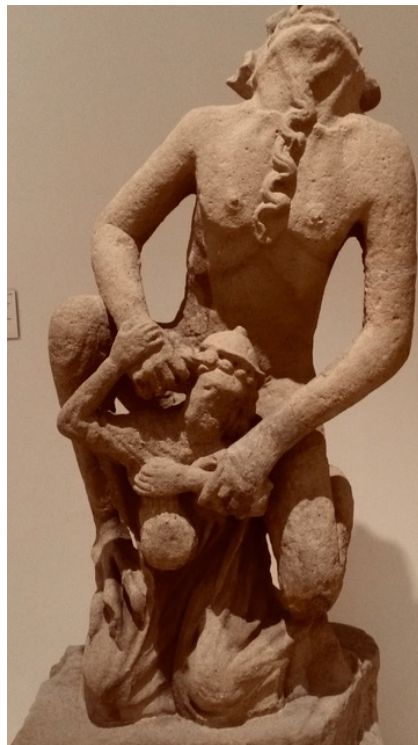
Comme souvent, un film vient prolonger et préciser le fil de la réflexion. Dans le bordel beyrouthin (*Capharnaüm*, de Nadine Labaki), rejeté par/rejetant sa famille à la dérive, vivant d'expédients, entre petite délinquance et grande résilience, voici Zaïn, 12 ans, qui poursuit en justice ses parents pour lui avoir donné la vie. Ce pourrait être juste une belle idée scénaristique, un peu tire-larmes, l'expression d'une colère tant de fois entendue dans nos ateliers. Mais voilà qu'apparaît une exigence autrement plus fondamentale que la vie. *Vous m'avez donné la vie*, rien de plus facile, tous les animaux la transmettent. *Mais vous ne m'avez pas donné l'existence.* Pour vous je ne suis personne. Vous n'avez pas déclaré ma naissance, je n'ai pas de nom dans les registres de la loi, je n'existe pas. Comment pourrais-je avoir ma place dans le lien social.

.../...

Ainsi ce n'est pas la vie au sens premier qu'on zigouille, mais les idées, la vie dans l'ordre symbolique, l'accès au langage, ce *je* que je pense que je suis. Et si tu ne peux t'empêcher de penser je disqualifie ta pensée et tu n'es plus dangereux pour moi. Le danger vient que tu interpelles ma propre faille, là où le langage ne peut canaliser le pulsionnel.

Merline, thérapeute participant à un groupe de supervision dit : “à trois ans je rêvais de me désintégrer,” pour dire à quel point où il lui est difficile de s'exposer à la vue de tous. **Manon**, pour sa part, dans le même contexte, disparaît, devient invisible, évanescence quand je lui demande d'être présente. Disparaître dans l'espace des limbes, dans un espace d'irréalité ou de non-réalité.

Ici prend toute sa force la phrase de Lacan définissant la psychose comme *l'insondable décision de l'être d'être ou pas dans le registre symbolique*, c'est-à-dire de se soumettre ou pas à la règle d'utiliser le langage commun pour être en lien. Reste *l'insondable décision...*



Lignes de faille

La force de l'enfant réveille le danger auquel le père, la mère, ont été exposés comme enfants, perçus alors comme dangereux, persécuteurs par leurs propres parents. Parents aujourd'hui écartelés entre la nécessité d'être des parents fiables et la terreur de leur enfant intérieur, ils ne peuvent s'en sortir qu'en recouvrant la césure, la ligne de faille d'un *il ne s'est rien passé*. Ils croient masquer l'explosion psychotique et ne font que la confirmer en niant la réalité.

L'occurrence psychotique permet au psycho-praticien de travailler sur l'ici et maintenant de la terreur psychotique au lieu de se perdre dans les arcanes du roman officiel. Car peut-on défaire ce qui s'est fait ou refaire ce qui ne s'est pas fait ? De cette histoire nous ne connaissons que le roman, le récit analgésiant que nous ne cessons de nous raconter. Et comment être sûr, avec la meilleure intention, d'être un bon parent, alors même que nous ignorons la plus grande partie de ce dont nous sommes porteurs. Quelle mère peut être sûre qu'il n'y a pas le moindre soupçon de poison dans le lait dont elle nourrit son bébé. Son lait nourrira son enfant mais que fera le poison ? Au moins elle donne son amour, prête à donner sa vie pour que son bébé vive. (5) Quel thérapeute pourrait être sûr de donner le même amour ?

Vivants habités par les morts qui nous ont engendrés, engendeurs des vivants qui viennent c'est en eux que nous pouvons voir, in vivo, les lignes de faille qui traversent les lignées. Mus par l'obsession de trouver le pourquoi, le comment de nos souffrances, nous cherchons dans notre passé nos lignes de faille, au risque de prendre nos croyances pour la vérité et d'en construire un récit où il est si difficile de différencier ce qui relève de l'une ou de l'autre. Le passé comme on se le raconte à soi-même, pour (se) faire comprendre des autres, est notre roman personnel.

Regardons plutôt nos enfants, là où nous craignons le plus de les trouver. C'est peut-être là que nous allons lire la marque laissée à notre insu par notre passé. Si nous pouvons nous astreindre à l'exercice difficile d'un examen scrupuleux : dans ce qui me heurte ou me flatte de mon enfant, qu'est-ce que je peux reconnaître comme étant réellement de moi. Mais j'ouvre là un autre chapitre, difficile, incontournable, sur lequel débouche presque chaque livre de Nancy Huston. (5, 6, 7)

Un dernier mot. C'est près des lignes de faille et sur les terres volcaniques que se font les meilleures récoltes disent les géographes, au voisinage du danger jamais éteint. Si nous n'avons pas su/pu/voulu laisser s'exprimer notre fertilité laissons-en la liberté à nos enfants, même s'ils doivent le payer d'une certaine sismicité.

Nancy Huston, canadienne d'origine, vit en partie en France. Auteur de nombreux romans et essais, elle écrit en anglais et en français. Son roman peut-être le plus connu, *Lignes de faille*, a reçu le prix Femina en 2006.

Lucien Tenenbaum, février 2019

1. Extraits d'un chapitre à venir de la seconde édition de *D'autres psychotiques que moi*.
2. *La révolte* (Actes Sud, 1994)
3. *Bad girl* (Actes Sud, 2014)
4. Très célèbre danseuse du XX^e siècle, elle meurt étranglée par sa longue écharpe, éjectée de la voiture dans laquelle elle roule.
5. *Prodige* (Actes Sud, 1999)
6. *Lignes de faille* (Actes Sud, 2006)
7. *L'empreinte de l'ange* (Actes Sud, 1998)





Le Clin d'œil... de Tony

Dans le précédent numéro, Tony disait :

“Le clin d'œil de Tony est en berne... .. la rivière coule ... !

et la rivière a coulé ... et a rencontré d'autres terres, d'autres personnes, d'autres idées, d'autres projets, d'autres souvenirs, d'autres couleurs...

sans s'attarder sur un “autre“ en particulier, j'ai aperçu chaque “autre“,

j'ai atteint une terre stable, j'ai contacté mes insuffisances et également mes suffisances, j'ai heurté mes travers, j'ai troublé mes envies, j'ai raté... .. et j'ai profité :

- ✿ de l'instant qui s'éclipse,
- ✿ du moment qui se dérobe,
- ✿ de la veine qui circule,
- ✿ de l'aubaine qui se pavane,
- ✿ de l'occasion qui se présente,
- ✿ de la chance qui passe,
- ✿ de l'opportunité qui allèche,
- ✿ de la simplicité qui glisse,
- ✿ de la circonstance qui coïncide,
- ✿ de la facilité qui fascine,
- ✿ du hasard qui séduit,
- ✿ du destin qui s'impose,
- ✿ du temps qui fuit,
- ✿ de l'amitié qui est là !

“Où allons-nous, mes amis ?“ Où vais-je, ?



L'hiver est maintenant bien entamé et les jours s'allongent laissant augurer un printemps proche et je sens à nouveau un mouvement pousser en moi. C'est donc en période de sève montante que je propose ce texte de réflexion et de témoignage autour de la sexualité dans notre profession. L'humour ou la dérision ne sont jamais très loin quand on parle de sexe et je l'assume ici.

Je veille au choix de mes mots pour aborder une thématique intime qui est traitée dans la société, parfois avec un excès de pudeur et d'autres fois, avec dérision ou provocation. Ce sont souvent des réactions défensives qui révèlent la gêne des personnes qui s'expriment. C'est particulièrement avec cette thématique qu'il faut trouver la tonalité juste parce que les mots peuvent nous heurter, toucher des blessures, affronter des références éducatives ou des croyances.

Un évitement serait aussi à questionner...

J'ai choisi de me former en sexothérapie il y a quelques années pour clarifier mes connaissances dans la sphère de la sexualité et de la relation intime. Cette spécialité complète magnifiquement les connaissances sur le comportement de l'être humain. D'une part parce-que le désir sexuel est un désir de base de notre corps et de notre psychisme et d'autre part, parce-qu'il y a une correspondance entre les blocages psychiques et les comportements sexuels.

En lisant un trouble sous l'angle d'un déroulement cyclique comme en gestalt thérapie, nous pouvons repérer des interruptions ou des blocages. Dans le déroulement d'un cycle sexuel, nous retrouverons des liens avec ces interruptions.

Une notion me semble importante à intégrer. La nuance entre sexualité défensive et complétive, concept développé par Claude Crespault. Elle permet de mieux identifier la source de notre besoin quand nous manifestons une envie de relation sexuelle. La fonction défensive étant une nécessité à décharger une tension corporelle et psychique et la fonction complétive correspondrait plutôt à une aspiration à partager quelque chose avec l'autre qui pourrait faire grandir les deux.

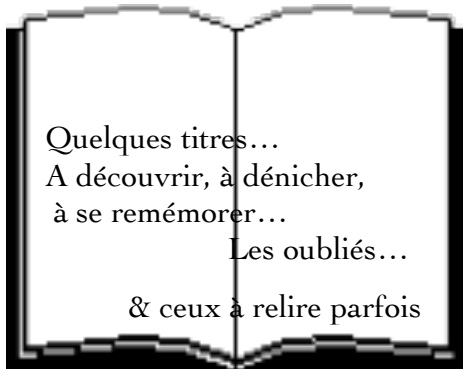
Avec d'autres mots, je nuancerais entre l'utilisation de l'autre comme "objet" et le désir d'être avec lui dans une relation authentique.

La relation authentique n'est-elle pas recherchée en psychothérapie ?

La demande en sexothérapie est variable. Parfois, c'est une personne qui vient avec une problématique fonctionnelle, donc l'abord sera individuel pour une problématique parfois relationnelle. D'une certaine manière, les problèmes sexuels sont toujours relationnels. Parfois le trouble d'une fonction a des conséquences sur la relation. D'autres fois, la relation perturbe la fonction. Une partie de l'exploration en sexothérapie consiste à clarifier la situation, à rendre à chacun sa part de responsabilité afin de rétablir des rapports plus harmonieux. Cela correspond plutôt à la thérapie de couple.

Je suis formé en sexothérapie et quelques-uns de mes collègues psychopraticiens également. C'est un complément qui offre des compétences supplémentaires. La sexualité pourrait toutefois être abordée lors de nombreux accompagnements dans la limite de la tranquillité du professionnel avec cette thématique. Pour le sujet, il est à noter que comme tout ce qui est de l'ordre de l'intime, la verbalisation nécessite une solide alliance thérapeutique et parfois c'est le psychopraticien qui doit tenter un premier pas pour engager une exploration. Avec d'autres mots, un client n'abordera que difficilement les problématiques sexuelles. C'est à nous de poser des questions concernant cette thématique en évaluant auparavant la qualité de notre relation. Pour la résolution des blocages, nous avons juste à travailler avec nos outils habituels.

Pascal Bollenbach



LA LISTE RESTE INFINIMENT INFINIE ...

- Materne GANTER suggère :

"*La Vie en Abondance*" d'Irène Grosjean – Éditeur Biovie

Ce n'est pas un livre pour Psychopraticien à priori, mais qui parle quand même de nos humeurs.

Livre présenté sous une forme un peu "Flash", c'est le mot qui me vient ! Dans un style un peu Nord-américain qui ne m'a pas donné forte envie.

L'envie m'est venu des vidéos de Mme Grosjean, jeune femme de 88 ans, tonique et très vivante.

Le livre m'a fasciné, je sais que d'autres en sont énervés parce qu'elle renverse la table et nous (?) chamboule. Mais elle a aussi allumé une nouvelle étincelle à laquelle je suis prêt à donner longue vie.

A chacun de trouver sa manière de subir cette lecture Ou d'en tirer profit, à son rythme, à sa dose.

Irène Grosjean est Naturopathe depuis 60 ans, elle est une Hippocrate pur jus et a accumulé beaucoup d'expériences. Elle nous parle essentiellement de notre manière de nous alimenter, mais pas seulement.

Elle donne les (ses) clés pour comprendre nos mal-être, aussi bien corporels que mentaux : 250 pages coups de poings et 100 pages d'ouverture et de douceur. Elle paraît rigide et la souplesse s'en vient.

Chacun pourra probablement trouver un lien avec sa vie, une porte possible pour entrer dans une vie de sourires et de bonnes humeurs. Des sourires qui s'insinuent petit à petit en nous. Comme lors d'un travail thérapeutique, comme je l'ai ressenti aussi (et surtout ?) avec mes expériences alimentaires, petit à petit.

- Charlotte BISSIEUX-STEHELIN propose :

"*My absolute darling*" de Gabriel Tallent : percutant, pertinent, intelligent, mais très dur ! Très bonne traduction.

Descriptif

À quatorze ans, Turtle Alveston arpente les bois de la côte nord de la Californie avec un fusil et un pistolet pour seuls compagnons. Elle trouve refuge sur les plages et les îlots rocheux qu'elle parcourt sur des kilomètres. Mais si le monde extérieur s'ouvre à elle dans toute son immensité, son univers familial est étroit et menaçant : Turtle a grandi seule, sous la coupe d'un père charismatique et abusif. Sa vie sociale est confinée au collège, et elle repousse quiconque essaye de percer sa carapace. Jusqu'au jour où elle rencontre Jacob, un lycéen blagueur qu'elle intrigue et fascine à la fois. Poussée par cette amitié naissante, Turtle décide alors d'échapper à son père et plonge dans une aventure sans retour où elle mettra en jeu sa liberté et sa survie. *My Absolute Darling* a été le livre phénomène de l'année 2017 aux États-Unis. Ce roman inoubliable sur le combat d'une jeune fille pour devenir elle-même et sauver son âme marque la naissance d'un nouvel auteur au talent prodigieux.

- Éliane & Tony partagent le livre de d'Irvin D. Yalom : "*Comment je suis devenu moi-même*";

Irvin D. Yalom se penche sur son itinéraire, nous révèle le cheminement de sa pensée et à travers son propre parcours, nous invite à un voyage au plus près de nous et à songer au sens de notre vie.

- Marie-Françoise a aimé le livre de Serge Marquis : "*Le jour où je me suis aimé pour de vrai*";

Lorsque Charlot 9 ans demande à sa mère terriblement narcissique "c'est quoi l'ego ?", leur vie à tous les deux va se transformer. Au cœur de l'ego, un livre touchant et instructif.

Infos... séminaires... Infos... stages... Infos... formations... ... des uns et des autres !

Quelques séminaires proposés par les uns et les autres

☞ Groupe continu de psychothérapie d'octobre à juin

Pour des personnes en psychothérapie

☞ *"Conduire les changements dans ma vie"*

Animation : Monique Mey et Vincent Riedinger

9 ateliers de 3h30 une fois par mois

Le lundi de 17h à 20h30

☞ *"Ressens et deviens..."*

Animation : Vincent Riedinger et Isabelle Schlewer-Heitz

8 ateliers de 5h une fois par mois + un WE

Le vendredi de 14h30 à 19h30

☞ *"Et si je n'avais toujours rien compris à la sexualité ?"*

Animation : Vincent Riedinger et Anne Fritsch

8 ateliers de 5h une fois par mois + un WE

Le lundi de 14h30 à 19h30

Contact : au 06 20 11 30 23

☞ Groupe continu de psychothérapie

☞ à Luxembourg, une journée par mois

Animation : Pierre-Yves BRISSIAUD

Contact : Charlotte BISSIEUX-STEHELIN au +352 691 313 212

☞ Autres séminaires de psychothérapie

☞ *"Oser être soi"* du 10 au 12 mai

Animation : Marie-Odile HOUVER

Contact : au 06 73 84 38 72

☞ *"Va, marche et deviens !"*

Du 30 mai au 2 juin en Alsace

Animation : Jean-Jacques Hincker et Michel Rouschmeyer

Contact : au 06 74 03 61 33 – 06 87 83 22 30

☞ Des ateliers coopératifs ponctuels

Pour des personnes ayant un projet d'écriture

Animation : Vincent Riedinger

Contact : au 06 20 11 30 23

☞ Autres séminaires

☞ *"Modelage terre et connaissance de soi"*

Animation : Liliane GABEL

• en Ardèche du 15 au 22 juin 2019

• en bord de mer, près de Tréport

du 9 au 16 août et du 23 au 30 août 2018

Contact : au 03 88 53 92 42 – 06 81 01 56 14

☞ *"Constellations Familiales"*

Une journée le 28/04, le 19/05, le 16/06

Animation : Sophie de Beaumont-Nicolas

Contact : au 06 19 87 16 64

Formation professionnelle Programme des Écoles

- Formation de praticiens en Intégration Posturale Psychothérapeutique (IPP) à l'Institut de Formation en thérapie psychocorporelle - IFCC

Contact : Éliane Fliegans-Vaux au 03 88 60 44 84



- Formation de praticiens en Art Thérapie Humaniste animée par Catherine Jenny

☞ *Le mythe de Narcisse*, miroir initiatique du 6 au 10/04

☞ *Découverte et initiation* à l'art-thérapie du 27 au 31/05

☞ *Le mandala*, un chemin vers soi du 12 au 16/07

Contact : Catherine Jenny au 03 88 92 25 03 - 06 81 59 27 31



Programme des séminaires "ouverts" de l'IFCC :

Contact : secrétariat de l'IFCC au 03 88 60 44 84

☞ **MYTHE & PSYCHOTHÉRAPIE** du 28 avril au 3 mai 2019

"Le Mythe d'Œdipe"

Ouvert aux étudiants de 4^{ème} année et à toutes personnes justifiant d'un processus de psychothérapie

Animation : Éliane Fliegans-Vaux et Barbara Jung à Ompio (Italie)

☞ **SÉMINAIRE D'ÉTÉ** du 14 au 18 juillet 2019

"À ma place dans le jeu de la vie"

ouvert à tous

Animation : Éliane Fliegans-Vaux et une équipe de psychopraticiens de l'IFCC – à Ompio (Italie).

☞ **PSYCHOPATHOLOGIE**

- *"les psychoses"* du 22 au 24 mars 2019

Animation : Lucien Tenenbaum

- *"Les troubles de la sexualité"* du 24 au 26 mai 2019

Animation : Pierre-Yves Brissiaud

☞ **SUPERVISION**

* Éliane Fliegans-Vaux anime mardi & mercredi

* Lucien Tenenbaum anime mardi

* Éliane Fliegans-Vaux anime un groupe réservé aux étudiants(es) en psychothérapie.

☞ **RÉPÉTITION EN IPP (INTÉGRATION POSTURALE PSYCHOTHÉRAPEUTIQUE)**

* animation par Vincent Riedinger et un(e) assistant(e), cette journée reprend les sessions de 1 à 7.

☞ **L'Association des Pratiques Psychocorporelles** anime des ateliers du **Mouvement Régénérateur Thérapeutique (MRT)**

Contact : au 06 17 52 55 25



La Page des Lecteurs,

Cette page est la vôtre,

à vous de nous envoyer un article, un extrait de livre qui vous a plu,
une phrase qui vous interpelle ou une réflexion que vous avez envie de partager

Dans le dernier numéro, je vous avais proposé deux sujets de réflexion suite à un article du bulletin :

- La gourmandise, peut-être pouvons-nous élargir le sens de la “gourmandise” : être gourmand de !
“Paroles de Gourmandise” chez Albin Michel
- Vivre, c’est dire oui à tout... : peut-être à nuancer

Je n’ai pas croulé sous vos réponses, sous vos réflexions



... Alors je vous propose un exercice, juste pour vous :

Asseyez-vous ... et prenez le temps

de feuilleter, de fureter, de critiquer, de méditer, de protester, d’apprécier, de détester,
de vous passionner, de vous intéresser, de vous opposer, de vous souvenir,
et de vous aimer, et d’aimer ... !

... ! ... ! ... ! ... !



... Et je vous suggère une sortie artistique peinture, musique...

Une exposition au Centre d’Arts de Shorbach-les-Bitche du 31 mars au 26 mai 2019 avec les œuvres entre autres de Marie-Odile Houver intitulée **“Univers Houver”**.

Le vernissage aura lieu le 14 avril à partir de 16h avec en concert Florent Charpentier, clarinette solo à l’orchestre philharmonique de Metz.

Au revoir, au prochain bulletin